

Les dubitatifs

Gérard Goldman

Gérard Goldman

Les dubitatifs

© Gérard Goldman, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0216-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

Déjà sur les bancs de l'école, le temps lui paraissait long. De redoublement en redoublement, Léon s'était lassé des devoirs, des leçons qui ne lui avaient jamais rien inspiré d'autre qu'un effroyable ennui au dam de ses parents qui auraient tant aimé être fiers de leur fils. Pas assez méchant pour faire un délinquant, ni rêveur, ni artiste, comme un type qui avait loupé sa correspondance, il semblait attendre un train qui n'arrivait jamais. Son mètre 80, ses kilos en trop, sa pâleur, sa tignasse, ses sourcils drus et noirs qui lui coupaient le visage en deux évoquaient les Keystone Cops, ces flics débiles et réjouissants des premiers films comiques américains. Son seul atout : une jolie voix grave entre Sami Frey et Jean-Louis Trintignant.

À l'aube de ses 36 ans- nous sommes au début de l'année 1972- Léon s'était, depuis quelques mois, laissé piéger par Marie-Chloé, aspirante maquilleuse aux sympathiques rondeurs qui le rebutait par ses reproches quotidiens. Il usait pourtant d'une héroïque patience envers Nicolas, 16 mois, le marmot de Marie-Chloé, qui, braillard comme pas un, testait ses nerfs au quotidien.

Le Studio Obligado, le cinéma de l'avenue de la Grande Armée où Léon travaillait comme caissier était devenue sa bulle. Là au moins il avait la paix... enfin, jusqu'au jour où Sarah L. entra dans sa vie. Les jeunes et jolies spectatrices n'étaient pas rares, mais c'est d'elle dont il tomba amoureux. Elle hésitait entre *La soupe au canard* des Marx Brothers et *Rocco et ses frères* de Luchino Visconti. À la sortie, elle le remercia de lui avoir conseillé les frères de Groucho plutôt que ceux de Rocco. Dès lors, le cœur de Léon ne battit plus que pour Sarah L. Les reproches de Marie-Chloé, les pleurnicheries de Nicolas le laissaient désormais indifférent. Il n'y était plus pour personne. Ne dit-on pas qu'il suffit d'espérer très fort pour que nos vœux se réalisent ? Sarah, l'exquise Sarah, revint un mardi avec une amie, puis un dimanche avec ses parents et enfin, seule un soir de pleine lune, voir *Mazel tov ou le mariage* de Claude Berri.

Après la projection, le tremblant Léon lui demanda un rendez-vous qu'elle accepta. Ils déjeunèrent le dimanche suivant au Dupont Wagram, à l'angle de la rue du faubourg Saint-Honoré. Léon versa du sucre dans son hamburger, du sel dans son coca, parla peu, rougit beaucoup, et pour finir, faillit estropier sa belle au bois de Boulogne quand lui tomba des mains sa boule de bowling. Ses

bourdes ne firent qu'attendrir Sarah.

Le dimanche d'après, il manqua la faire tomber à l'eau en lui livrant son coeur sur une barque de *La rivière enchantée* au jardin d'acclimatation. En retour, le rire de Sarah lui explosa à la figure. Elle prit sa main, caressa sa joue, balaya de l'index une larme naissante, et lui expliqua qu'une amourette était incompatible avec la préparation de sa licence d'histoire. Tel un baiser de la mort, elle ajouta qu'elle ne pourrait jamais s'éprendre d'un non-juif. *La rivière enchantée* portait mal son nom.

Sarah ne vint plus à l'Obligado, mais continua de hanter Léon. Lassé de son travail, de sa vie, il ne fut plus que l'ombre de l'ombre de lui-même. Marie-Chloé, qui ne l'avait pas encore quitté, sentait bien que son histoire avec Léon approchait de sa fin. Il ronchonnait plus qu'il ne parlait.

*

Ce soir-là, Léon plongeait un œil indiscret dans les seins proéminents d'Edwige Fenech qu'il détaillait consciencieusement sur la double page centrale de Ciné-Revue. Sur les écrans des deux salles de l'Obligado, une autre beauté, Ursula Andress était au générique, dans la salle 1, de *Pas folles, les mignonnes*, et au sous-sol, en vedette dans un polar anglais, *l'Arnaqueuse*. Les habitués enchaînaient souvent deux séances. Ce fut le cas de Noël B. qui habitait avec sa mère rue Saint-Ferdinand à deux pas du cinéma. Depuis que son père, deux ans plus tôt était parti avec la fille de son contrôleur des impôts fonder une secte dans les Pyrénées, Noël n'avait pas le coeur de quitter sa mère, alors qu'elle n'attendait que ça. Tout lui faisait peur. Les douloureux échecs de son adolescence l'avaient tant marqué qu'il ne voulait plus souffrir à cause d'une femme. Personnage à la Sempé, petite taille, cheveu lisse, malgré sa bonne tête, il n'inspirait rien à personne, pas même à lui-même.

La perspective de passer sa soirée en compagnie d'Ursula Andress le ravissait. Il demanda à Léon s'il pouvait payer d'avance ses places pour les deux séances. Penché sur son Ciné-Revue, Léon hocha la tête puis, au moment de rendre sa monnaie à Noël, leurs regards se croisèrent. Chacun chercha au fond de sa mémoire où ils avaient bien pu se rencontrer. Noël prit ses billets, entra dans la petite salle du rez-de-chaussée puis, quand la musique du dessin animé de Tex Avery *Droopy chef d'orchestre* retentit, il eut un éclair : Léon !

Derrière sa caisse, les coudes appuyés sur les bouclettes d'Edwige Fenech, un même éclair traversa l'esprit de Léon. Il se souvint de Noël B.. À moitié

endormi, son menton glissa des paumes de ses mains. Son front cogna la vitre.

Noël n’attendit pas le générique de fin de *l’Arnaqueuse* pour aller retrouver Léon qui, un bleu sur le front, accrochait dans le hall l’affiche de *Ya ya, mon général*, le prochain programme.

— Léon !

— Noël !

— ça fait plaisir de te voir ! Alors ça y est, tu travailles dans le cinéma ?

Aussi timides l’un que l’autre, l’esprit plutôt lent, ils n’avaient guère échangé que des banalités depuis le jour où ils s’étaient rencontrés, sept ans plus tôt à un cours gratuit de modèle vivant donné le lundi soir à l’école communale de la rue du colonel Moll. Noël s’était inscrit pour dessiner, Léon pour lorgner et draguer les filles qui posaient. Après le cours, il leur proposait de venir chez lui. Aucune n’acceptait.

— Si on veut... rétorqua Léon, saluant les habitués peu pressés de quitter le cinéma pour affronter la pluie.

— Alors ça ! Si je m’attendais... je suis déjà venu une ou deux fois, c’était pas toi. Ou alors, j’ai pas fait attention.

— Je ne suis pas là tous les jours. Tu as dû voir Francis, mon collègue.

— Maintenant qu’on s’est retrouvés... hein ? sourit Noël, peinant à finir sa phrase et à remonter la récalcitrante fermeture éclair de son anorak.

— Et comment ! Tu penses bien ! On va prendre un pot ? Tu m’attends ? Je jette un dernier coup d’œil dans les salles et j’arrive.

— Des fois que tu laisserais un spectateur enfermé ! blagua Noël.

L’un comme l’autre n’étaient pas particulièrement doués pour nouer des liens et souffraient sans se l’avouer, d’une pesante solitude. D’où leur joie de se retrouver. Le rideau de fer du cinéma baissé, Léon proposa à Noël une virée au drugstore des Champs-Élysées.

— En métro, alors. Tu as vu ce qui tombe !

Ravis, les deux amis descendirent les marches de la station Argentine et prirent la ligne 1 direction Etoile.

— Tu dessines toujours, j’espère ? demanda Léon à Noël, installé à une table qui donnait sur la célèbre avenue, devant une bière et des cacahuètes.

— Toujours. Je travaille à Publi-Décor à Montreuil.

— Génial ! C'est vrai que t'étais sacrément doué. Tu m'écoeurais tellement tu allais vite, tu te rappelles ? J'en étais jaloux. Alors maintenant, tu peins les grands panneaux des cinoches ?

— Je ne suis pas tout seul. Chacun a sa spécialité. Une vraie usine, là-dedans ! Tu verrais ça. Pas le temps de feignasser, répondit Noël avec fierté.

— Tu es content ? T'es bien payé ?

— Tu te doutes bien que je ne fais pas ça pour l'argent. Du moment que je dessine...

— T'es un vrai artiste, alors ?

— Si tu le dis...

Peu bavards, tels des comédiens qui auraient oublié leurs textes, de longs silences ponctuèrent leur conversation. Silences souriants tant ils étaient contents d'être de nouveau réunis. Ni l'un ni l'autre n'aimaient boire, mais, se croyant obligés de trinquer à leurs retrouvailles, ils commandèrent deux nouvelles bières qu'ils terminèrent en grimaçant. Ils formaient un duo sympathique, attendrissant, alors que, séparément, ils laissaient indifférents.

— Dis donc, dis-donc, fit Léon légèrement ivre, oubliant déjà ce qu'il voulait dire. Mais alors, alors, continua-t-il, tu... euh... tu as une femme ? Des enfants ?

Sujet sensible. Plutôt que d'avouer sa peur des femmes, Noël confessa à son ami qu'il veillait sur sa mère et ne pouvait pour le moment envisager de relation durable.

— J'ai demandé Ursula Andress en mariage, mais elle ne m'a pas répondu ! plaisanta-t-il.

— Attends qu'elle se lasse de Bébel !

Les deux amis étouffèrent leurs rires jusqu'à une vague sensation de gêne. Chacun reprit une poignée de cacahuètes.

— Elle était en couverture de Télé-Poche la semaine dernière.

— Qui ça ?

— Ursula.

— Avec Bébel ?

— Non, toute seule. Bon, et toi alors ? dit Noël, pressé de ne plus parler de lui. Une femme ? Des enfants ?

— Euh... pas vraiment, enfin si. Marie-Chloé, la femme avec qui je suis, elle a un enfant de 16 mois.

— C'est pas le tien ?

— Ben non. Si c'était le mien...

— Si c'était le tien ?

— Je l'aurais déjà noyé ! s'esclaffa Léon. Un poison !

Nouveau silence. Léon alluma une cigarette, en proposa à Noël qui refusa.

— Je... je suis content qu'on s'a... qu'on se... qu'on se soient retrouvés, continua-t-il. C'est vrai, ça... ça compte l'amitié dans une vie.

L'alcool et la fatigue le faisaient bafouiller.

— À l'amitié ! dit Noël.

— À la nôtre !

Ils trinquèrent. Autour d'eux, le drugstore se vidait de ses rares clients. Le mardi soir n'est pas un jour de sortie.

— Une autre ?

— Oh non ! Tu sais, l'alcool et moi...

— C'est pas toi qui, enchaîna Léon, qui... voulait faire du ciné ? T'avais pas écrit des petits sujets ?

— Ah oui, c'est possible. Ça m'est vite passé. J'ai dû les jeter.

— Dommage. C'est chouette, le ci... le ciné. Sûr que tu veux pas boire autre chose ?

— Non, j'ai un peu mal au crâne, je vais rentrer.

Contrairement à Léon, Noël n'était pas un couche-tard et, l'alcool aidant, les images d'Ursula Andress tourbillonnaient dans sa tête. Il chercha à se souvenir pourquoi Léon et lui avaient arrêté de se voir.

— On a vu un... un paquet de... de films ensemble ? Hein ? Tu te souviens ?

— Ben ouais, sourit Noël. Tu te rappelles *Fantomas* à l'Ambassade ? Tu craquais pour Mylène Demongeot.

— C'était pas au Ri... au Richelieu ?

— Non, c'était l'Ambassade. Je peux vérifier, je garde tous mes tickets de ciné.

— Qu'est-ce qu'on ferait sans le ci... né, hein ? Tu... reveux des cahuètes ?

— Non, merci.

— De temps en temps, je vois des acteurs, des producteurs qui viennent à l'O... l'Ob... l'Obligado, dit Léon, qui, n'ayant aucune envie de partir, prolongeait la conversation.

Noël ouvrit grand les yeux.

— C'est vrai ? Et tu leur parles ?

— Ben oui, je leur parle. Pour... pourquoi je leur parlerais pas ? Y a Jean-Paul Nizard qui vient souvent. Tu sais, celui qui a joué dans *Le printemps du vampire*.

— Génial ! répondit Noël qui ne connaissait ni l'acteur ni le film.

Léon sourit à Noël, un peu fier. Soudain-fait assez rare- il eut une idée, une vague idée. Sous l'effet de l'alcool, tout se télescopa, Sarah, le cinéma, son envie de changer de vie...

— Si j'avais un projet de f... f... film, je sais que je pourrais leur en parler.

— Wouah !

L'oeil de Noël étincela comme une guirlande.

— Ou toi.

— Comment ça, moi ?

— Si t'avais une idée de f... film.

— Moi, une idée de film ? Pourquoi j'aurais une idée de film ?

— Quand tu bafou... quand tu barbouilles avec ton pinceau à Publi-Décor, il ne te vient pas des idées ?

— Sûrement, mais pas des idées de films.

— Et si je te demandais d'en tr... trouver des idées de films ? T'es pas plus bête qu'un autre.

Perturbé, comme toujours quand il ne savait quoi répondre, Noël gratta ses aisselles.